la guerre et le triomphe (c'est l'origine de la question posée par les disciples et de la réponse faite par le Sauveur ; cf. Matt., 24 : 3-29). Ces « douleurs », qui se traduisent par des guerres, ont valeur de parturition (d'où leur durée symbolique de neuf mois : toujours la même idée !)... Ces luttes ayant mis fin au monde présent *(Olam hazzeh)*, la période de transition, dite « jours du Messie » ou « Royaume du Messie », toute remplie des « guerres » ou « souffrances puerpérales du Messie », fait place à l' « âge futur » ou « dispensation à venir » *(Athid labo)*, qui équivaut au « millénaire » de l'Apocalypse. A l'expiration de ce *sæculum futurum*, Gog et Magog se ruent sur la théocratie messianique ; toute l'iniquité du monde se concentre maintenant et se donne libre cours. Jérusalem assiégée doit subir trois assauts, chaque fois repoussés : la dernière fois, pour l'entière destruction de l'adversaire. La Cité sainte est rebâtie, s'élevant jusqu'au trône de Yahweh ; les sacrifices sont tous abolis, sauf celui d'actions de grâces ; plus de distinction entre aliments purs et impurs, car l'univers entier se trouve rendu à sa perfection primitive. Ainsi débute, non plus l' « âge futur » *(Athid labo)*, qui s'achève au contraire, mais le « monde à venir » *(Olam habba)*, qui est le Règne définitif de Dieu manifesté (saint Paul dirait : *tout en tous*). Mais, auparavant, comme nous l'avons vu, l'univers révolté doit suivre Gog et Magog pour une ultime bataille de sept années (cette guerre, qui clôt l'ère messianique, n'est pas à confondre avec les « douleurs puerpérales du Messie », qui l'ouvrent). Suit alors le Jugement, après la Résurrection finale. Un point curieux, c'est que le Messie change d'attitude : lors des premières « souffrances », causées par les péchés d'Israël, Il accepte et prend volontairement sur Lui les pires épreuves, mort incluse, afin que tout son peuple (passé, présent, futur) soit sauvé ; de sorte que son œuvre, toute de patience et de soumission à la volonté de Yahweh, réconcilie Dieu et les Juifs, et que Satan soit jeté en Enfer [1]. Cette fois, par contre, le Messie « détruit Satan par le souffle de sa bouche ». Ainsi, dans 2 Thess., 2 : 8, pour « l'Impie », *quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui...* [2].

Satan, qui a commencé par combattre le Christ sur terre par les tentations de l'astuce au Désert, puis a tenté de Le vaincre dans les cieux par la force, ensuite a dû se rabattre sur la guerre menée ici-bas contre « le reste des enfants de la Femme », s'en prend une dernière fois sur terre au Christ, Dieu et Homme, mais cette fois par la violence. Dieu dévore le Diable et les siens par le feu céleste (Apoc., 20 : 9 ; Ézéch., 28 : 18 : *producam ignem de medio tui, qui comedat te*). Toutes les puissances hostiles à Dieu sont anéanties ; jamais plus, la Contre-Trinité ne molestera l'Église. « Le Diable, (le) Séducteur, fut jeté dans l'étang de soufre et de

1. *Yalkouth Schiméoni* sur Isaïe, 60 : 1.

2. Sur cet anéantissement « par le souffle de la bouche du Messie », voir *Tanchouma* (ou *Yélamdénou*), éd. Warsh, 2 : 115 A. C'est Israël qui, par ses péchés, a transformé ce qui devait devenir l'empire universel de David en asservissement aux Païens. Ce changement date du jour où Salomon épousa la fille du Pharaon ; à la minute Gabriel descendit sur terre, prit au bord de l'océan un roseau, le planta dans de la vase prise au fond de la mer, et Rome fut fondée sur cette « base » (*Siphré*, 86 A). Quand Jéroboam inaugura le culte des veaux d'or à Dan et à Béthel, Yahweh riposta en suscitant Romulus et Rémus *(ibid.)*. Pour la date où, les dix nations païennes écrasées, le Messie doit instaurer son Règne universel, c'est l'un des sept secrets inconnus des hommes (*Béreschîth Rabba*, 65 ; *Kethoubôth*, 111 A ; cf. Marc, 13 : 32).